



DOSSIER DE PRESSE

M. CHAT
BALADE URBAINE

Exposition personnelle du 8 décembre 2022 au 14 janvier 2023

Vernissage le jeudi 8 décembre 2022, à partir de 18h30, en présence de l'artiste

M. CHAT

Balade Nocturne

L'esprit que l'on laisse, la veille en s'endormant, est-il celui que l'on retrouve au réveil ? Peut-on le recroiser, après un long sommeil, ou après des années, vieil ami qui n'aurait pas vieilli ? Je me suis un jour posé cette question en songeant à mon travail de rue d'il y a vingt ans, m'interrogeant sur mes motivations d'alors, mes routines, mes stratégies d'intervention et le sens que tout cela emportait dans la vie de mon moi d'alors. Mon rêve était de devenir peintre ; après maintes pérégrinations géographiques et temporelles, il s'est réalisé : la balade urbaine est sans conteste une source de cette réussite.

Le fil conducteur de cette nouvelle exposition était à la fois de suivre un souvenir, de retracer un parcours dans les rues parisiennes qui m'ont vu grandir en tant qu'artiste, mais également de m'interroger sur ma légitimité, celle de mon travail et du succès que vous lui avez offert. Revenir aux sources de mon travail, c'est un peu comme se retrouver de l'autre côté du miroir ; c'est un peu comme le regarder à travers vos yeux et votre mémoire.

Rompant ma routine d'atelier, je suis donc parti sur les traces laissées au fil des ans sur les murs, les toits, dans les rues de Paris ; je suis à mon tour devenu le témoin de notre époque, observant les effets des affres du temps sur mes œuvres urbaines, spectatrices de cette Ville Lumière immuable. Et je me suis souvenu.

Partir entre chien et loup, escalader les façades haussmanniennes au point du jour ou à la tombée de la nuit, voilà ce qui animait les expéditions dont je ne savais pas quand je rentrerais – ni ce qu'elles m'offriraient. Quand je n'avais rien – si ce n'est une liberté infinie qui me tendait les bras – je partais des quartiers nord de Paris, à pieds, à vélo ou en métro. Souvent, je montais la colline de Montmartre pour observer la plaine qui a vu naître cette ville. La surplombant ainsi, je pouvais alors me concentrer, trouver une direction à explorer. Je me laissais glisser le long du boulevard Barbès, j'admirais les ouvrages d'architecture en passant sous les viaducs métalliques du métro aérien, et déjà le boulevard Magenta me conduisait jusqu'à la place de la République, que j'enjambais pour atterrir sur le boulevard Sébastopol ou sur la rue du Faubourg Saint-Martin, près des Arts et Métiers.

La journée, je me promenais la tête en l'air à la recherche de belles perspectives où aller peindre quand tout le monde dormirait. J'observais les murs aveugles et les façades décrépités en attendant l'opportunité d'un échafaudage qui me permettrait d'accéder – sans effraction aucune – aux toits convoités. Me balader et peindre, jouant au passage les apprentis voltigeurs, furent ma principale activité durant mille jours. Je menais la vie de bohème et rêvais du faste des nuits parisiennes. Je remplissais la capitale de mes peintures aisément identifiables mais non signées, par crainte des repréailles. J'utilisais de la peinture acrylique et ne m'étais pas encore laissé interpeller ; personne ne connaissait mon identité et j'attendais la reconnaissance publique – celle du public.

Aujourd'hui, je retourne à la découverte de ces chats peints il y a des années et me demande comment ces « peintures sauvages » ont-elles pu subsister, et pour combien de temps encore. Cela questionne aussi la légitimité de mon travail et de ma place, en tant qu'artiste, parmi vous. En quoi ma peinture est-elle importante ? L'image que je trace au crépuscule, sera-t-elle encore présente dans les mémoires quand je me serais endormi ? À l'aube, aura-t-elle résisté à l'obscurité ? La volonté de m'ôter ce doute, m'a conduit aux sommets des immeubles, et l'image produite m'apparaît aujourd'hui comme un sourire de liberté. Avec le temps, supports et techniques ont évolué, je suis sorti de l'anonymat et ai développé une peinture d'atelier collectionnée par des amateurs en quête de nouveauté. Ma liberté juvénile s'est muée en liberté économique, et le danger n'est plus la hauteur des façades à escalader mais le marketing ou la dérive promotionnelle de ma discipline. Mes galeristes me permettent d'exposer mes tableaux à la fin de chaque année, et en pseudo-autodidacte issu de la culture graffiti, je me questionne sur ma légitimité à peindre, sur la véracité de mes toiles ... Que je le veuille ou non, demeure une part des centaines de peintures que j'ai faites au cours de mes déambulations ; que je devienne aliéné ou amnésique, mon métier restera de peindre. Et la meilleure chose que j'ai peinte ou que je puisse peindre, c'est l'image de cette liberté anonyme de mes premières œuvres de rue et de mes excursions parisiennes. Ces chats dispatchés qui m'ont permis de tracer des repères, véritables itinéraires pour traverser Paris de haut en bas, d'est en ouest, réalisant cette artistique balade urbaine.

Si le talent suffisait, nous serions bien plus nombreux à vivre de notre peinture. Encore faut-il se trouver au bon endroit et au bon moment. Aujourd'hui je me réveille, à la bonne place : et c'est Chat que j'expose, mesdames et messieurs ...

M. CHAT (*a.k.a.* Thoma Vuille), 2022

/// BIOGRAPHIE ///



Peintre franco-suisse, **M. CHAT** (a.k.a. *Thoma Vuille*) est né à Boudry, dans le canton de Neuchâtel, en 1977. Il crée ses premières œuvres de *street art* à l'acrylique, alors qu'il n'a que 15 ans, en mémoire de son grand-père, peintre en bâtiment. Cette idée de « mémoire » du mur, en tant que matière, va d'ailleurs rester solidement chevillée à son travail. Élève de l'Institut d'arts visuels d'Orléans entre 1995 et 2001, c'est dans les rues de cette ville qu'il va créer son personnage emblématique : *M. CHAT*, souriant au détour des murs et sur les toits, figure bienveillante et joyeuse.

Ces traits – et cet esprit – quasi enfantins, proviennent de la source même de son inspiration : le dessin d'une figure féline rieuse qu'une petite fille a réalisé lors d'une de ses interventions dans une classe orléanaise, en 1997. Il décide alors de disséminer des chats sur les murs de la ville, avec pour seul objectif de « mettre de l'humain et de l'amour dans la ville ». Si, de prime abord, *M. CHAT* peut faire l'effet d'un logo, de par la simplicité de son dessin et sa « silhouette cartoonnesque », il incarne bien d'autres choses, nous réjouissant autant qu'il nous captive quand, au hasard de nos pérégrinations urbaines, surgit son sourire dantesque. Figure devenue emblématique du *street art* français, Thoma Vuille multiplie progressivement les images de son acolyte jaune sur tous les supports, de face ou de profil, parfois ailé, parfois simplement suspendu en l'air ou tranquillement installé entre deux cheminées.

Le sourire de *M. CHAT*, qui n'est pas sans rappeler celui du « Chat du Cheshire » de Lewis Carroll, énigmatique et fascinant, explique sans doute en partie l'attrait exercé sur le public : « une manifestation de bienveillance à destination universelle, une proposition poétique ouverte sur le monde », selon Nora Monnet (*Artistik Rezo*). Avec *M. CHAT*, Thoma Vuille aspire à éloigner les réticences habituellement liées à la pratique du *street art* et à le partager par le prisme d'une culture de proximité, quitte à partiellement s'émanciper de la rue.

Le réalisateur Chris Marker a consacré, en 2004, un film à *M. CHAT*, *Chats perchés*, produit par ARTE et projeté au Centre Pompidou cette même année. Pour l'occasion, un immense *M. CHAT* peint est venu orner la façade de l'institution publique parisienne, et le journal *Libération* a offert à Thoma Vuille carte blanche. Traduit en de nombreuses langues, le film a été projeté dans le monde entier, notamment en Angleterre et aux États-Unis en 2006, entraînant l'expansion de la notoriété du *street artist* franco-suisse dans son sillage.

On retrouve désormais le sourire contagieux de *M. CHAT* sur l'ensemble du globe, dans les rues de Rennes, Nantes ou Paris, dans celles d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie, à New York, Hong Kong, Séoul ou encore Dakar. Reconnu comme une figure majeure de la scène *street art* européenne, *Thoma Vuille* (a.k.a. *M. CHAT*) s'assimile aujourd'hui tant au monde de l'art urbain qu'à des mouvements moins « marginalisés », à l'instar du *pop art*.

/// À PROPOS DE LA GALERIE BRUGIER-RIGAIL ///

Dans le paysage caractéristique des galeries d'art contemporain, la Galerie Brugier-Rigail possède une ligne artistique et esthétique unique. À la fois urbaine et contemporaine, cette galerie créée en 2001 est à l'image de ses deux fondateurs. Éric Brugier et Laurent Rigail, deux passionnés d'art, sont collectionneurs avant d'être galeristes. Ils assument de ne présenter que des artistes et des pièces qui leur plaisent, et ont pour habitude d'accompagner et de soutenir les jeunes artistes qu'ils trouvent prometteurs. Ayant tous deux connus leurs premiers coups de cœur artistiques dans leur jeunesse, la ligne esthétique de la galerie a naturellement pris une trajectoire « old school », présentant des pionniers de l'art urbain des années 1980. Miss Tic, Speedy Graphito, Jérôme Mesnager, ou encore Robert Combas et Guy Denning sont autant de grands noms français qui sont exposés. Chez les internationaux, ce sont Shepard Fairey, JonOne ou encore John Matos Crash qui peuvent être admirés. Pour autant, les deux collectionneurs n'ont eu de cesse de s'imprégner des nouveautés artistiques contemporaines et urbaines, et sont à l'affut de toute curiosité. Ils représentent donc aussi de très jeunes artistes tels que Levalet, Nasty, MadC, L'Atlas, Monkeybird ou encore M. Chat. S'ils prennent plaisir à soutenir leurs artistes, Éric Brugier et Laurent Rigail s'appliquent tout autant à conseiller et orienter les collectionneurs. Expertise, expérience, et transparence éthique sont de mise.

/// VISUELS DISPONIBLES ///

Pour plus d'informations et les visuels en HD, contacter la galerie sur contact@galerie-brugier-rigail.com.



M. CHAT

Quai du Louvre, 2022

Acrylique sur toile,

97 x 130 cm

Pièce unique

Signée

M. CHAT

Boulevard Ornano, 2022

Acrylique sur papier

65 x 50 cm

Pièce unique

Signée



M. CHAT

Île de la Cité, 2022

Acrylique sur toile

80 x 80 cm

Pièce unique

Signée

Galerie Burgier-Rigail
40 rue Volta, 75003, Paris
+33 1 42 77 09 00

www.galerie-brugier-rigail.com | contact@galerie-brugier-rigail.com

Du mardi au samedi, 11h – 19h



M. CHAT

Benoîte du Jura Saint-Ouen, 2022

Acrylique sur toile

80 x 80 cm

Pièce unique

Signée

M. CHAT
École des Beaux-Arts, 2022
Acrylique sur papier
65 x 50 cm
Pièce unique
Signée

